CRITIQUE CD événement. RAMEAU : Platée. M. Vidal, M. Lys, A. Duhamel… La Chapelle Harmonique, Valentin Tournet (direction) – 1 CD Château de Versailles Spectacles (juin 2025)

L'enregistrement de *Platée* par Valentin Tournet et La Chapelle Harmonique pour le label Château de Versailles Spectacles est bien plus qu'un disque : c'est une expérience théâtrale et musicale électrisante. Créée en 1745 à Versailles pour le mariage du Dauphin, cette « comédie lyrique » de Rameau mêle satire, émotion et virtuosité dans une partition d'une inventivité folle. Valentin Tournet, poursuivant son Intégrale Rameau entamée avec *Les Indes galantes* et *Les Paladins*, signe ici son projet le plus abouti – une interprétation qui conjugue énergie juvénile et profondeur historique.

Valentin Tournet insuffle à la partition une verve incandescente, avec des *tempi* audacieux : les danses (*chaconne, menuets*) sont enlevées avec une précision rythmique étourdissante, tandis que "l'orage" du premier acte explose en contrastes dramatiques. Sa Chapelle Harmonique révèle des détails inouïs – croassements des bassons, *pizzicati* malicieux

des cordes, éclats de trompettes – soulignant l'humour et la cruauté du livret. Valentin Tournet, ancien chanteur, crée un dialogue parfait entre l'orchestre et les solistes, notamment dans les scènes folles où chœurs et solistes s'entremêlent (ex: le *charivari* des batraciens.



Dans le rôle-titre, **Mathias Vidal** livre une performance anthologique. Son interprétation allie le grotesque et l'émotion, grâce à sa voix agile, passant de la vanité coquette (« *Que ce séjour est agréable* ») au désespoir déchirant (« *Jupiter, mes cris sont superflus*«), et un *lamento* final qui glacera votre sang. Chaque mot du livret est ciselé, amplifiant la satire sociale (ridicule des dieux, illusion amoureuse). Dans le personnage de La Folie, la soprano suisse **Marie Lys** capte l'oreille dans l'air « *Aux langueurs d'Apollon*« , avec des aigus stratosphériques et des graves charnus, rares dans ce rôle. **Zachary Wilder** (Thespis/Mercure) fusionne élégance et roublardise, notamment dans les récits narratifs du *Prologue*, tandis qu'**Alexandre Duhamel** campe un Jupiter autoritaire et drôle, malgré la brièveté de son air – son timbre de baryton noble contraste savoureusement avec la voix de Vidal. Dans les rôles secondaires, **Juliette Mey** (Junon) est une Junon furibonde et captivante (« *Haine, dépit, jalouse rage*«), **Cécile Achille** (Clarine/L'Amour) apporte une fraîcheur délicate à Clarine, rôle ingrat mais crucial, tandis que **David Witczak** impose un Cithéron paternel et solide, pilier moral de l'intrigue. Seul **Cyril Costanzo** (Momus), visiblement indisposé lors de l'enregistrement, peine à égaler ce plateau.

L'enregistrement qui s'est fait dans le cadre de l'**Opéra Royal de Versailles** (lieu hautement symbolique !) exploite

l’acoustique légendaire de la salle. Les chœurs (***Collegium Vocale 1704***) semblent surgir des balcons, créant un effet spatialisant. Les bois et les percussions (timbales, tambourins) sont d’une clarté cristalline, révélant l’orchestration visionnaire de Rameau. Après Minkowski et Christie, Tournet s’impose comme le nouveau *messie* de Rameau, avec une approche cependant moins outrée que ses illustres prédécesseurs.

_____



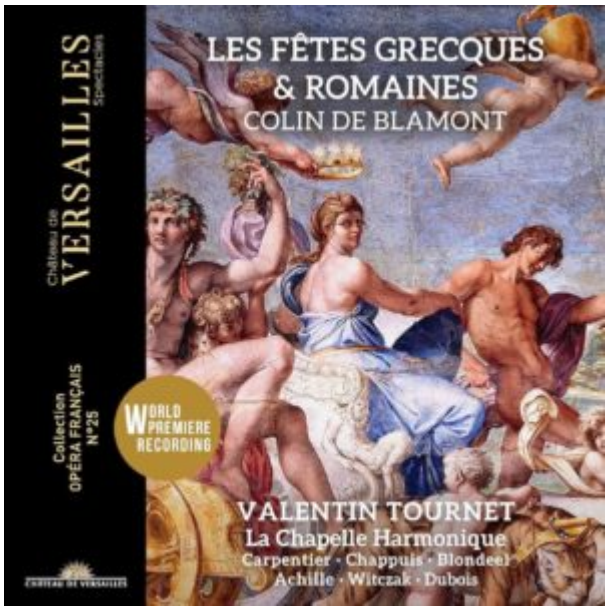
CD disponible [sur le site de Château de Versailles Spectacles](#) (CVS 153). Durée : 137’47

CRITIQUE, festival. BEAUNE, 42ème Festival International d’Opéra Baroque et Romantique (Basilique Notre-Dame), le 6

juillet 2024. F. COLIN de BLAMONT : Les Fêtes grecques et romaines. M. C. Chappuis, D. Witczak, H. Carpentier, C. Dubois… La Chapelle harmonique / Valentin Tournet.

Désormais habitué du **Festival International d'Opéra Baroque et Romantique de Beaune**, **Valentin Tournet** ressuscite ***Les Fêtes grecques et romaines***, premier opéra de **François Colin de Blamont** – dont la première entrée évoque les *Jeux Olympiques*. Distribution et direction superlatives et roboratives, hélas gâtées par la suppression de la dernière entrée…

Les jeux en fête !



Après Versailles et la Corrèze, ***Les Fêtes grecques et romaines*** achèvent à Beaune la tournée de ce magnifique opéra-ballet qui marque les débuts de **François Colin de Blamont** sur la scène lyrique. Compositeur qui se situe dans le sillage de Lully (et annonce Rameau), Colin de Blamont composa ce ballet en 1723 pour célébrer la majorité de Louis XV, qui connut un immense succès, confirmé par les nombreuses reprises qui s'étalent sur près d'un demi-siècle. Constitué de trois entrées indépendantes, mais reliées par une thématique commune, les fêtes de l'Antiquité (*Les jeux olympiques*, *Les Bacchanales* et *Les Saturnales*), l'opéra se distingue par la présence de personnages historiques plutôt que mythologiques (Alcibiade, Marc-Antoine et Cléopâtre, ou encore le poète Tibulle) et par la première collaboration du compositeur avec le prolifique librettiste **Louis Fuzelier** (qui signera notamment le livret des *Indes galantes* de Rameau, parangon de l'opéra-ballet). Mais comme pour *L'Olimpiade* de Métastase (et Vivaldi, Pergolèse ou Hasse), les jeux ne sont en réalité qu'un prétexte pour des dialogues galants, interrompus par de nombreux airs, duos, chœurs et pièces instrumentales du plus bel effet. La partition est débordante d'inventivité mélodique (en cela comparable au style de Campra), manifeste dès l'ouverture et le premier duo entre Clio et Erato, les nombreux *préludes* et *ritournelles* ou, bien sûr, les danses (magnifique *chaconne* du prologue) qu'aurait magnifié une chorégraphie *ad hoc*.

Hélas, les spectateurs ont été privés de la troisième entrée, pourtant indiquée dans le programme, sans qu'aucune annonce n'ait été faite. Ne boudons pas cependant notre plaisir. La distribution réunie est sans faille. **Cécile Achille** déploie un

timbre séduisant dans la première et la deuxième entrée (très bel air d'une Égyptienne, « *Livrons sans alarmes* »), **Jehanne Amzal** impressionne par sa virtuosité, notamment dans le rôle d'Aspasie, et **Hélène Carpentier** fait une entrée fracassante dès le prologue, Clio superbe de bravoure, dont le timbre chaud et à l'élocution impeccable triomphe davantage encore dans le rôle suivant de Timée, révélant une présence théâtrale des plus efficaces. Mais la distribution féminine est dominée plus encore par **Marie-Claude Chappuis**, immense connaisseuse de ce répertoire, qui incarne avec grâce et puissance successivement une Érato solide et volontaire et une Cléopâtre d'une sensibilité alliciante, distribuant une grande palette d'affects, malgré le statisme relatif de l'intrigue. Chez les hommes, **David Witczak** est un baryton racé et éloquent, mais peut-être un peu en retrait pour incarner des personnages de la trempe d'Apollon, d'Alcibiade ou de Marc-Antoine. La beauté de la voix compense malgré tout une faible présence scénique. En revanche, **Cyrille Dubois** fait de nouveau preuve de ses moyens vocaux phénoménaux, d'une aisance extraordinaire (dès son air d'entrée, dans le rôle d'Amintas, de la première entrée), ne fléchissant aucunement, y compris dans le registre aigu qui maintient une diction parfaitement audible.

À tête de sa **Chapelle Harmonique**, **Valentin Tournet** dirige avec rigueur et enthousiasme, toujours soucieux des équilibres entre les pupitres où chaque instrument sonne avec une très grande clarté, et entre les pupitres et les voix, faisant ainsi preuve d'un très grand sens du théâtre qui, dans cette partition, domine plus encore dans la rhétorique de la parole que dans celle du geste. Les chœurs, très présents, ajoute à la splendeur d'une partition qui méritait d'être exhumée. Les spectateurs, frustrés de n'avoir pu entendre la très belle troisième entrée, se reporteront à l'enregistrement discographique remarquable paru en 2023 sous le label château de Versailles-Spectacles, célébrant ainsi *olympiquement* le tricentenaire de l'œuvre.

CRITIQUE, ballet héroïque. BEAUNE, 42ème Festival International d’Opéra Baroque et Romantique (Basilique Notre-Dame), le 6 juillet 2024. Hélène Carpentier (Clio, Timée), Marie-Claude Chappuis (Érato, Cléopâtre), Cécile Achille (Zélide, Plautine, Une Égyptienne, Une bergère), Jehanne Amzal (Aspasie, Délie), David Witczak (Apollon, Alcibiade, Marc-Antoine), Cyrille Dubois (Amintas, Eros, Tibule, un suivant d’Apollon). La Chapelle Harmonique / Valentin Tournet (direction).

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 4 juillet 2024. F. COLIN de BLAMONT : Les Fêtes grecques et romaines. M. C. Chappuis, D. Witczak, H. Carpentier, C. Dubois… La Chapelle harmonique / Valentin Tournet.

Les jeux olympiques approchent. Quelle meilleure occasion pour l'Opéra royal de Versailles de faire renaître la seule œuvre française du répertoire baroque à les avoir pour sujet, qui plus est un des ballet les plus populaires du XVIIIe siècle : *Les fêtes grecques et romaines*, ballet héroïque composé par François Colin de Blamont sur un livret de Louis Fuzelier. Et pour se faire, une distribution de haut vol qu'on retrouve dans sa quasi totalité (avant-hier soir Jehanne Amzal remplaçait Gwendoline Blondeel) sur [l'enregistrement réalisé sous le label Château de Versailles – spectacles](), en 2023, pour le tricentenaire de l'œuvre.



Le ballet a été donné en version concert. Si **Valentin Tournet** donne à sa **Chapelle Harmonique** toute l'énergie, toutes les variétés de couleurs qu'il faut à cette partition, la danse et les machineries qui étaient les premiers objets de spectacle à l'époque manquent ici. En effet, la forme du ballet présente sans surprise de nombreuses danses d'orchestre destinées aux effets visuels les plus originaux pour l'époque alternant avec des ariettes où les chanteurs ou le chœur dialoguaient probablement avec les mouvements des danseurs. Le pari, donc, de proposer cette « musique de scène » en version concert aboutit ainsi à une certaine lassitude du public, même si en l'occurrence la musique est rendue avec brio.

Grande connaisseuse du répertoire baroque, la mezzo suisse **Marie-Claude Chappuis** campe successivement une Erato à la fois puissante et nuancée et une Cléopâtre sensible et pleine d'intelligence. On saluera sa présence théâtrale très riche et variée. Pour les premiers rôles masculins, le baryton **David Witczak** assure la partition par sa voix chaude et sa diction irréprochable. Il paraît néanmoins trop sage pour les rôles héroïques d'Apollon, Alcibiade et Marc-Antoine. **Hélène Carpentier** se distingue dès le prologue, en Clio par une grande élégance dans la voix, juste et pleine et une diction donnant du sens au livret de Fuzelier. Mais c'est dans le rôle de Timée, ouvrant la première entrée par le très bel air « *Dois-tu cruel Amour…* » (très semblable d'ailleurs au célèbre « *Ah si la liberté me doit être ravie* » dans *Armide* de Lully) qu'elle révèle toute sa puissance théâtrale, donnant le frisson au public de l'opéra royal. Sa confidente pour la première entrée est interprétée par **Cécile Achille** qui sera ensuite Plautine, une égyptienne et une bergère. Si elle a aussi une diction claire et un sens agréable de la musique et des danses, sa voix est moins puissante et manque de timbre. Incarnant lui aussi beaucoup de rôles, **Cyril Dubois** fait une fois de plus preuve des plus grands charmes. Sur une technique assurée et inimitable, le célèbre ténor français fait de chacune de ces petites ariettes un bijou de dentelle tant par les mots que par les ornements ingénieux et naturels. Enfin, **Jehanne Amzal** est une Aspasie virtuose et charmante à la voix pleine et agréable. Elle incarne dans la dernière entrée Délie, la voix plus fatiguée que dans le début de l'œuvre, mais néanmoins convaincante car pleine d'humour.

Valentin Tournet qui signe ici sa quatrième collaboration avec le label versaillais sculpte avec finesse la partition plus grossière de Colin de Blamont. S'il prête une attention particulière à son très bon orchestre ainsi qu'au chœur très présent dans la partition, il semble moins attaché aux solistes et aux dialogues qu'il pourrait soutenir davantage. La *chaconne* du prologue était particulièrement remarquable.

Ces fêtes olympiques, bacchanales et saturnales furent une découverte intéressante dans le contexte des olympiades culturelles et l'interprétation qui en a été faite les mit en valeur au mieux que pouvait offrir la version concert.

_____

CRITIQUE, ballet héroïque. VERSAILLES, Opéra Royal, le 4 juillet 2024. F. COLIN de BLAMONT : Les Fêtes grecques et romaines. M. C. Chappuis, D. Witczak, H. Carpentier, C. Dubois… La Chapelle harmonique / Valentin Tournet.

Le (double) CD est disponible sur la Boutique de Château de Versailles Spectacles : https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1819/cvs141_2cd_les_fetes_grecques_et_romaines

---

CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, Opéra Royal, le 27 avril 2024. RAMEAU : Platée. M. Vidal, M. Lys, Z. Wilder, A. Duhamel… La Chapelle Harmonique / Valentin Tournet

(direction).

Poursuivant son Intégrale des opéras de Jean-Philippe Rameau à l'Opéra Royal de Versailles, après avoir enregistré, dans ces mêmes murs (ou dans les Salles "des Batailles" ou "des Croisades" voisines) *Les Indes galantes* en 2019 (avec déjà Mathias Vidal aux côtés d'Ana Quintans et de Julie Roset, entre autres…) et *Les Paladins* en 2021 (avec encore Mathias Vidal, aux côtés de Sandrine Piau, Florian Sempey etc.), le jeune et brillant chef français Valentin Tournet poursuit (à la tête de son ensemble La Chapelle Harmonique) l'aventure que lui a confiée le maître des lieux, Laurent Brunner, avec cette fois un enregistrement "live" (et un Opéra Royal plein à craquer !) de la désopilante *Platée*, l'un des chefs d'œuvres absolus du Maître de Dijon.



Pour commencer, comment ne pas souligner que *Platée* est totalement chez elle à Versailles, d'une part parce que l'ouvrage a été créé dans cette même ville en 1745 (au Grand Manège), et parce que le cadre "intimiste" de l'**Opéra Royal** – aux dimensions si humaines que l'on est toujours proche autant de l'orchestre que des chanteurs – convient idéalement aux ouvrages de Rameau (comme pour tout le répertoire baroque…). Par ailleurs, **Laurent Brunner** a tablé sur une distribution de haut vol… et il a réussi son pari ! Tous (à une exception près) respectent ici le style, la diction, la déclamation, sans lesquels la partie ne peut être gagnée.

Grand habitué du rôle-titre, chacun sait que **Mathias Vidal** est LA Platée du moment, un rôle qui lui va comme un gant – et qu'il a interprété aux quatre coins de l'Europe (et au-delà). Même en simple version de concert, il se montre épatant et ne peut s'empêcher de « jouer » son personnage, à coup de force mimiques et coups de glottes fort à propos. Malgré certaines notes émises peut-être avec plus de puissance que nécessaire,

tendant son instrument vers ses limites, le chant n'en demeure pas moins d'une rare élégance : éberlué ou blessé, il reste constamment touchant dans la cruelle farce que les Dieux lui inflige.

Comme l'on pouvait s'y attendre, la superbe soprano suisse **Marie Lys** – habillée d'une robe rouge passion et le visage poudré d'or – campe une Folie flamboyante, avec un aigu aussi insolent qu'un registre médian et grave qui, pour une fois dans ce rôle, se fait pleinement entendre. Elle récolte un triomphe personnel après son grand air « *Aux langueurs d'Apollon* ». Excellent aussi, le ténor étasunien **Zachary Wilder**, dont la voix s'élève vers l'aigu avec aisance : plus encore qu'en Thespis, il brille en composant Mercure virevoltant. En plus d'avoir les notes inférieures de sa partie, **Alexandre Duhamel** a de la tenue, même si le jeu outré et hilarant de Mathias Vidal lui fait parfois perdre le sérieux qui sied au Dieu des Dieux, le grand Jupiter ! La jeune **Cécile Achille** incarne un Amour et une Clarine délicats et touchants, à l'inverse de la Junon furibonde de l'excellente **Juliette Mey** (Lauréate dans la catégorie « *Révélation lyrique de l'année* » aux dernières « Victoires de la Musique classique »). Si **David Witczak** campe un Cithéron (et un Satyre) noble et paternel à souhait, très bien chantant, l'on n'en dira malheureusement pas autant de **Cyril Constanzo** (Momus) qui, malade (sans qu'aucune annonce n'ait été faite à ce sujet), n'a pas pu rendre justice à son personnage…

Grand ordonnateur de la soirée, le jeune **Valentin Tournet** savoure visiblement (et nous avec lui !) la géniale partition de **Jean-Philippe Rameau**, et ne craint pas, à l'occasion, de stimuler l'imagination des instrumentistes de sa **Chapelle Harmonique** par des gestes intempestifs, à l'image des trois "traits" de cordes qui parachèvent la soirée – vivement acclamée par un public enthousiaste multipliant des rappels hautement mérités !

En attendant la sortie du disque (en 2025), qui paraîtra bien sûr chez l'incontournable label "*Château de Versailles Spectacles*", le lecteur peut déjà se procurer les deux premiers enregistrements ramistes précités (et dirigés par **Valentin Tournet**), mais le catalogue Rameau du label CVS comprend d'autres pépites – à l'instar de la "*Nouvelle Symphonie*", composée de parties orchestrales de ses nombreux opéras, et dirigée par Marc Minkowski à la tête de ses Musiciens du Louvre, sans oublier le récital de **Mathias Vidal** "*Rameau Triomphant*" – avec Gaétan Jarry qui y dirige son ensemble Marguerite Louise.

CRITIQUE, opéra (en version de concert). VERSAILLES, Opéra Royal, le 27 avril 2024. RAMEAU : Platée. M. Vidal, M. Lys, Z. Wilder, A. Duhamel… La Chapelle Harmonique / Valentin Tournet (direction). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Mathias Vidal chante l'air "*Que ce séjour est agréable*" extrait de *Platée* de Rameau (dans la mise en scène de Laurent Pelly à l'Opéra national de Paris)

CD, critique. JS BACH :

Cantates, Magnificat. La Chapelle Harmonique. Valentin Tournet (1 cd Château de Versailles, déc 2018)

CD, critique. JS BACH : Cantates, Magnificat. La Chapelle Harmonique. Valentin Tournet (1 cd Château de Versailles, déc 2018). Toutes les œuvres ici choisies ont été dirigées par Bach pour son premier concert de Noël à Leipzig, en 1723. Exaltation précise et fine, veillant aux équilibres instruments / chœur / solistes, le jeune chef est à la barre, cœur vaillant, précision et vivacité préservées. De sa direction, se déploie claire et vivante, l'activité du contrepoint exalté, incarné, contrasté, ce, dès la jubilatoire cantate BWV 63. Chef et musiciens en expriment idéalement la tension exclamative, dans une sonorité ronde, pleine, brillante, très allante et qui projette surtout la vitalité du texte, l'esprit de fête et de joie collective. L'air soliste pour sop et basse (et hautbois obligé) tempère cette ivresse par le jaillissement du doute ; Tout l'édifice de Bach est là, dans ce basculement alterné des élévations exultantes et des vertiges inquiets. La profondeur et la gravité surgissent quand texte et musique expriment crainte et inquiétude du fervent qui craint d'être abandonné : le relief des deux voix sculpte alors avec grande sincérité la charge affective du texte.

Soulignons dans les mêmes termes, la superbe vélocité expressive, à la brillance roborative du dernier choeur « Höchster, schau in Gnaden an », rondeur élastique suspendue et nerf des plus ciselés. En écoute en aveugle, sans minorer les qualités de timbre des jeunes chanteuses, leur projection du texte manque de nuances comme de précisions. Visiblement moins impliquées que leurs partenaires dans l'articulation du

verbe, seul semble compter la beauté du chant. C’est oublier que Bach a écrit des cantates où les vers liturgiques pèsent de tout leur poids et que le sens des paroles ici compte plus tout. Voilà qui creuse la différence entre un texte liturgique et un morceau de concert. Ceci vaut évidemment pour le Magnificat, pièce ambitieuse et de très belle facture qui permet à Bach, nouvellement arrivé à Leipzig de démontrer sa verve et sa maîtrise du contrepoint. Les chœurs se succèdent nerveux et exclamatif, louant surtout la Vierge de miséricorde. S’il n’était la basse Stephan Macleod, on serait à nouveau réservé sur la tenue générale des airs des solistes. L’enthousiasme que la jeunesse prometteuse fait naître ne doit pas minimiser ici la part du doute, le relief du texte, le trouble de certaines lignes pour instrument solo : tout ce qui nourrit l’éloquente et grave ferveur de Bach… et qui sont souvent absents ici. Ce concert live, très honorable, souligne l’aplomb séduisant d’un jeune chef (22 ans), mais le manque de relief comme de précision dans l’articulation de certains chanteurs tempère l’évaluation générale. On attend un nouvel album pour confirmer ou infirmer ces premières impressions.

CD, critique. JS BACH : Cantates, Magnificat. La Chapelle Harmonique. Valentin Tournet (1 cd Château de Versailles, déc 2018)

Marie Perbost, Soprano I
Hana Blažíková, Soprano II
Eva Zaïcik, Alto
Thomas Hobbs, Ténor
Stephan MacLeod, Basse
La Chapelle Harmonique (Chœur et orchestre)
Valentin Tournet, direction